Société des Naturalistes Luxembourgeois
Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde

Association sans but lucratif

Les auteurs sont responsables de leurs publications. — Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Für Inhalt und Form der Beiträge tragen die Autoren selbst die Verantwortung. Nachdruck und Übersetzungsrecht vorbehalten.

N° 12. 28. 12. 1934.

Sommaire: Séance du mois de novembre 1934. — *Dr. Ernest Feltgen:* Observations et réflexions: Le chat. — Le hérisson. — La taupe. *N. A. Telenga:* Übersicht der aus U.S.S.R. bekannten Arten der Unterfamilie Dacnusinae (Braconidae, Hymenoptera). — Séances hebdomadaires. — Documents géologiques et minéralogiques avec bibliographie sur la mine de Stolzembourg. — Cristaux de calcite dans un fossile de Mondorf. — Bibliographie. *Eug. Beck:* Nouveau manuel de la Flore de Belgique et des Régions limitrophes par Jules Goffart. — Rapport du trésorier sur l'exercice 1933. — Table des matières.

Séance du mois de novembre.

Lundi, le 5 novembre 1934.

Président: M. P. MEDINGER.

Présents: 14 membres.

1. Lecture et approbation du rapport sur la séance du mois d'octobre.

2. Plusieurs membres relèvent la fréquence de Morchella sp. aux endroits où des ormes ont été abattus.

3. M. Klein continue ses causeries sur l'état actuel de la question du croisement entre variétés et races surtout dans le règne végétal. Il parle surtout de Correns et de ses travaux.

Le secrétaire: Félix HEUERTZ.

Observations et réflexions

par le docteur Ernest Feltgen.

Le chat.

On aime, en général, le chat. Dans son jeune âge, il est un être charmant, né, semble-t-il, pour se divertir en jouant. Ses cabrioles, ses gambades font plaisir à voir. Mais, ce qui compte plus, le félin adulte nous débarrasse des souris. Sa peau donne une fourrure, employée même en thérapeutique, pour soulager le rhumatisant dans ses souffrances. Voilà, en résumé, pour son actif. Il y a, hélas, comme en toutes choses, un revers à la médaille: le pauvre minet, il n'en peut rien, est sujet à

une série de maladies transmissibles à l'homme (morve, rage, teigne, gale, ténia elliptique). Il fait le cauchemar des ménagères, comme voleur de garde-manger. Il n'est pas généreux, comme le chien. Même gâté et cajolé, il gratte et mord, quand on y pense le moins. Il ne lèche pas la main qui le frappe, mais y met sa «griffe» très sensiblement, parfois. «Ex ungue Leonem». Il n'est pas non plus l'ami du chasseur. Quand il a pris le pli de quitter le logis et de vagabonder par les champs et les bois, il s'assure, sans plus, sa part de menu gibier, tendre et jeune. Il est, en effet, moins changé par l'apprivoisement que le chien. Il garde une certaine indépendance, qu'il sait faire valoir à l'occasion.

Mais, voici ce qui nous intéresse tout particulièrement ici. Le chat est un grand, un redouté destructeur de petits oiseaux. Même, quand il s'attache à la maison, pour ne la quitter que passagèrement, il trouve toujours l'occasion et le temps pour faire la chasse à nos bons amis ailés, qui vivent dans notre voisinage immédiat. Nous nous en ressentons souvent. Personne ne l'ignore. Mais, quand l'instinct, cette puissante impulsion naturelle, le contraint au vagabondage, c'est-à-dire, quand il devient rôdeur, c'est alors qu'il erre, dans un état demi-sauvage, durant des semaines et des mois, dans les champs, les prés, les vignobles, les vergers, les forêts, les parcs et jardins plantés d'arbres, pour ne retourner au logis, s'il veut bien, que quand l'hiver est à la porte. Oui, c'est alors que sa nature rapace de carnassier se réveille en lui. Il illustre alors le célèbre vers de Destouches: «Chassez le naturel, il revient au galop». Il peut devenir, dans ces circonstances, une vraie calamité pour la région, notamment s'il opère en compagnie de ses pareils. Il faut l'avoir vu à l'œuvre, pour pouvoir apprécier les torts qu'il est capable de nous causer de la sorte. Ce n'est pas seulement le jeune gibier qui le tente, mais c'est surtout aux oiseaux chanteurs et à leurs nichées que s'attaque son caractère sanguin de félidé.

Il n'est donc vraiment pas nécessaire de relever que la plupart de nos oiseaux chanteurs nous sont d'une utilité immense. Nous savons que la silviculture, l'agriculture, l'horticulture et tout ce qui s'y rattache, seraient impossibles, dans le strict sens du mot, sans l'aide des oiseaux destructeurs d'insectes nuisibles, de leurs œufs, de leurs larves et de toute la vermine rampante qui désole nos cultures. La conclusion en est donc bien facile à faire. Il fut dit quelque part que les petits oiseaux sont la parure de la nature, la joie de nos au-

rores, la gaîté de nos jardins, la vie de notre ciel, la chanson de nos ramures, je voudrais ajouter: et l'aide du cultivateur.

Les chats rôdeurs, tous les ornithologues-observateurs sont d'accord sur ce point, déciment, bon an, mal an, des quantités énormes d'oiseaux chanteurs, surtout, malheureusement, ceux qui sont marqués dans les arrêtés législatifs et les manuels d'histoire naturelle, comme «protégés par la loi»: les fauvettes, les traquets, les mésanges, les gobe-mouches, les pouillots, puis les rouges-gorges, les rouges-queues, rossignols, motteux, etc., la liste est susceptible d'être allongée. Les félins aident puissamment tels autres persécuteurs des petits chanteurs: j'ai nommé l'homme, ab Jove principium, mais, passons; puis, les carnivores sanguinaires portant nom de fouine, martre, belette, putois; ensuite, le chat sauvage et l'écureuil, ce dernier ravageant les nids; enfin, les rapaces ailés: tels l'épervier, l'autour des ramiers, à côté des pies, geais et corneilles. Les lois qui règlent la chasse dans les différents pays n'envisagent que dans les tout derniers temps des chapitres spéciaux concernant le chat errant et la permission de le raréfier, à des conditions données. La question mérite tout notre intérêt.

Cette courte réflexion me fut suggérée, quand, dernièrement, en longeant un beau et grand jardin potager, un chat, d'allure triomphante, suivit au petit trot cadencé, tête haute, oreilles dressées, queue en l'air, un des chemins étroits sectionnant le terrain. Il porta entre ses mâchoires un petit oiseau, qui, de loin, avait l'apparence d'un rouge-gorge. Ces spectacles ne sont nullement rares, ils ne laissent pas de causer chaque fois un léger serrement de cœur.

Le hérisson.

Les préjugés et la superstition nous rendent de bien mauvais services. Il en était ainsi de tout temps, hélas, il n'y a pas de changement à prévoir de si tôt. Pourtant, un préjugé n'a jamais et n'aura jamais une base scientifique, ni pratique. C'est, au fond, un jugement qui n'en mérite pas le nom. Notre pauvre petit hérisson en est, lui aussi, une victime. Il est, en effet, exposé, de la part de l'homme, à des poursuites variées. Pourquoi? Tout simplement à cause d'idées superstitieuses qui sont enracinées dans certains milieux et, paraît-il, très difficiles à combattre. Si l'on veut s'enquérir des motifs de cette aberration du sens commun, on vous répond, dans la plupart des cas,

bien bêtement, il faut le dire, que le hérisson n'est pas sympathique, que la «boule hérissée» déplaît, etc., etc. L'homme qui raisonne trouve, par contre, que le moyen de se soustraire aux agressions de ses ennemis et dont la nature l'a armé avec une prévoyance exceptionnelle, est vraiment idéal, que c'est un «nec plus ultra» de la défense en général.

L'animal tant calomnié est cependant d'une utilité incontestable, notamment en ce qui concerne l'horticulture. Son régime alimentaire le prouve à l'évidence. Notre ami, car pour beaucoup, tout de même, il en est un, se nourrit principalement d'insectes nuisibles, de souris, de rats, de mollusques, de reptiles, sans dédaigner les fruits mûrs qu'il rencontre sur son passage.

Parmi les insectes, lui servant de nourriture préférée, se trouvent tous ceux qui, dans les champs, les bois, les jardins, causent des dégâts à nos cultures.

Dans nos maisons mêmes, surtout dans les caves et les cuisines, il nous débarrasse de ces importuns orthoptères, les blattes, très nombreux dans certaines contrées et faisant alors le cauchemar des ménagères. Quant aux souris, celles des champs aussi bien que celles des bois, il les attrape magistralement. Comme il se laisse apprivoiser, on lui confie la chasse des souris domestiques; seulement l'odeur désagréable d'une sorte de musc qu'il répand dans les appartements et pas moins le bruit de tous les diables qu'il fait la nuit (il est un animal essentiellement nocturne), en courant et en sautant, ne font pas justement l'affaire des personnes faibles des nerfs et ayant un sommeil léger.

Les mollusques qu'il affectionne sont particulièrement des mollusques nus, détruisant parfois désastreusement nos plantes potagères. Signalons les limaces rouges, les arions des jardins, les limaces cendrées, ou loches grises, les limaces tachetées, les limaces des caves, les limaces agrestes.

Le hérisson ne fait pas de provisions pour l'hiver, qu'il passe en dormant, dans une cachette bien tapissée d'herbes sèches et de mousses. Il fait donc un sommeil hivernal.

Il a un goût vraiment immodéré pour les reptiles, tels les couleuvres et les coronelles, êtres inoffensifs, mais pas moins pour les vipères, dont les crochets à venin les font redouter à bon droit. La vipère bérus se rencontre dans les bois, les haies, sur les côteaux secs, non cultivés des Ardennes de préférence, quant à la Belgique. En France, elle est commune en Normandie et en Vendée, pas rare dans les environs de Metz, tandis

que dans le Luxembourg grand-ducal elle n'a jamais été observée avec certitude jusqu'à maintenant. La vipère aspic habite plutôt le Midi, le Centre et l'Est de la France, mais notamment, c'est connu, la forêt de Fontainebleau. Le hérisson saisit ces reptiles à la nuque et leur brise la colonne vertébrale. Leurs morsures le laissent indemne, d'après les auteurs spécialistes, son sang renfermant une certaine quantité d'antitoxine. Il se peut que ce soit aussi, dans une certaine mesure, le moyen de défense exceptionnel du hérisson qui ne permet pas aux reptiles d'enfoncer dans sa chair leurs dents mortelles.

Le doux et timide hérisson, il faut bien l'avouer, n'a pas son casier judiciaire tout à fait intact. Il gobe, en effet, à l'occasion, un œuf, ou deux, et ne recule pas devant le plaisir de se payer, fortuitement, une petite volaille. Mon Dieu, soyons indulgents, dans l'espoir qu'on le sera aussi à notre égard, un jour ou l'autre.

La taupe.

Est-elle utile ou nuisible à l'horticulture? — La question n'est pas nouvelle. La plupart des intéressés sont d'avis que le talpidé est utile et nuisible à la fois, mais que son utilité l'emporte sur sa nuisibilité.

Tout le monde connait notre mammifère-insectivore à pelage doux, fin, velouté, gris de fer sombre, qui depuis longtemps maintient son droit sur le terrain de la mode.

Pas n'est besoin de le décrire ici en détail, qu'il soit dit cependant, en résumant, que du point de vue anatomique aussi bien que biologique, la taupe représente un être bien singulier. Elle mène une vie souterraine, à laquelle son corps est merveilleusement adapté. Elle est solitaire, n'aime pas la société, excepté au temps des amours. En temps ordinaire, quand deux taupes se rencontrent, la lutte est immédiatement engagée, sans préavis, et le vaincu est mangé par le plus fort, traité de paix superflu. Elle est douée d'un caractère peu accomodant, d'une humeur hargneuse, ne manque pas d'une certaine cruauté, est sanguinaire, vorace, insatiable.

Sa nourriture consiste exclusivement en matières animales. Elle se laisserait mourir plutôt que d'attaquer des racines ou tubercules, d'après les observateurs les plus consciencieux: Donc, qu'il soit répété encore une fois, la taupe ne fait pas de tort à nos plantes, parce qu'elle n'en détruit nullement les racines. Prétendre le contraire, serait un signe d'ignorance.

Elle préfère se nourrir de toutes sortes d'insectes et de leurs larves, mais notamment des larves du hanneton, dites vers blancs, dont la nuisibilité pour nos cultures est extrêmement grande, personne ne l'ignore. Elle fait la chasse également aux vers de terre, aux cloportes, etc., enfin, à tout ce monde qui vit sous terre. Pendant les nuits d'été, elle s'aventure souvent à la surface du sol et n'hésite pas, alors, à s'emparer, si l'occasion est favorable, de petits oiseaux dans leur nid, quand il se trouve à terre, de mollusques, voire de grenouilles, d'orvets, de souris, d'après les auteurs spécialistes. A la recherche de sa nourriture, le talpidé parcourt ses galeries avec une certaine rapidité. Son terrain de chasse se trouve dans les prés, champs, jardins et bois. Il le visite au moins trois fois par jour: matin, midi et soir.

Son habitation, nommée «donjon», est disposée sous terre, à l'abri d'un mur ou des racines d'un arbre, et construite avec un art parfait. Le donjon est ordinairement loin des galeries qui se croisent et s'entrecroisent de mille manières.

Nous distinguons en Europe deux espèces de taupe: 1° la taupe européenne proprement dite, qui vit partout et qui présente des yeux adaptés à la vie souterraine, peu visibles, à peu près de la grosseur d'un grain de pavot, aux paupières mobiles; 2° la taupe aveugle, aux yeux et paupières invisibles et appartenant à la faune méditerranéenne. Chez les deux, l'odorat est bon, l'ouïe sensible et, ce qui les caractérise anatomiquement, avant tout, ce sont les pattes de devant larges, moitié pelles, moitié râteaux, celles de derrière étant ordinaires.

En fouillant, les taupes soulèvent la terre et forment les taupinières, ces amas bombés ou petits monceaux de terre qu'on voit si fréquemment dans les prés, champs, bois et jardins et qui annoncent, d'un côté, il est vrai, la présence du talpidé, mais pas moins, d'un autre côté, celle des vers blancs et d'autres larves nuisibles, ayant infesté les régions en question au plus grand détriment des cultures. Cela ne donne-t-il pas à penser? L'homme qui raisonne doit méditer un peu et sur l'effet et sur la cause des phénomènes qui l'entourent et qui s'offrent à ses sens.

En présence des taupinières, le taupier, lui, se met à l'œuvre, en dressant ses taupières, notamment dans les prés, les champs et les bois, afin d'attraper le mineur, dont la peau fournit la fourrure mentionnée plus haut. Le jardinier aussi ne veut pas perdre son temps et installe ses pièges, là où l'hôte «insupportable» saccage les cultures, en minant le sol.

Il serait, peut-être, indiqué que ni l'un ni l'autre n'y montrât trop de zêle et qu'on ne prêtât pas trop sa collaboration aux ennemis naturels de la taupe, aux putois, oiseaux rapaces, corbeaux, cigognes, hérissons, vipères, car, elle est utile et nuisible à la fois, son utilité l'emportant sur sa nuisibilité.

Übersicht der aus U.S.S.R. bekannten Arten der Unterfamilie Dacnusinae (Braconidae, Hymenoptera).

Von **N. A. Telenga** (Leningrad)

Dacnusinae-Arten leben parasitisch in Larven von minierenden Diptera. Man findet sie von anfangs Frühling bis zum Herbst, besonders in der Waldzone. Die Dacnusinen unterscheiden sich von den anderen Unterfamilien durch folgende Merkmale: 1. Mandibeln nach aussen gebogen, mit den Spitzen sich nicht berührend, 2. Vorderflügel nur mit 2 Cubitalzellen.

Marshall zerlegt die Unterfamilie in 10 Gattungen, von welchen die einen leicht, die anderen kaum unterschieden werden können. Zu den letzten gehören die Gattungen: Dacnusa Hal., Gyrocampa Först., Liposcia Först. *Förster* zerlegt die Gattung Dacnusa Hal. in eine Reihe von selbständigen Gattungen. Meiner Meinung nach können nur Agonia Först. und Rhizarcha Först. als gute Gattungen angesehen werden. Für Agonia Först. ist charakteristisch, dass der Radius und die Cubitalquerader aus einem gemeinsamen Punkt des Stigma ausstrahlen und dass der Radius nicht gebrochen ist. Eine solche originale Flügeläderung wird nicht bei anderen Gattungen dieser Unterfamilie wieder gefunden. Die Gattung Rhizarcha Först. unterscheidet sich von den anderen dadurch, dass der Radius aus der Basis des sehr schmalen Stigma entspringt. *Morley* und *Roman* sind mit *Förster* einverstanden, die beiden Gattungen als selbständig zu erkennen. Was nun Liposcia Först. anbetrifft, so kann ich nicht, wie es *Marshall* und andere tun, sie als eine selbständige Gattung betrachten. Lisposcia unterscheidet sich durch folgende Merkmale: 1. Stigma zweifarbig, 2. Radius an der Flügelspitze endend. Meiner Meinung nach sind diese Merkmale nicht genügend, um die einzige Art L. discolor Marsh. als eine selbständige Gattung anzuerkennen. Die typische Dacnusa-Art D. sibirica m. hat auch ein zweifarbiges Stigma, bei D. gedanensis Ratz. erreicht der